

the Reciprocity Treaty. In conclusion, he declared himself against the retaliatory policy as one that could not commend itself to the mind of any statesman. He believed nothing was to be gained by such a policy, especially by the weaker party. We should adopt that policy which suited ourselves, without caring whether it did or did not discriminate against the United States.

Hon. Mr. Gray called attention to the injurious operation on New Brunswick of certain portions of the Ashburton Treaty. After the expiring of the Reciprocity Treaty, the United States put on a duty of 25 per cent on lumber coming down the river St. John from the New Brunswick side, while the lumber coming down the river from the American side was admitted free of duty. In addition to this the New Brunswick manufacturers having entered their lumber at the market value, the Americans entered theirs at the market value, plus the duty, and they had no duty to pay; and in one case three cargoes belonging to one New Brunswick firm had been seized at an American port for being entered under the value. The result was that the lumber manufacture on the St John was fast passing into the hands of the Americans. He knew one case where a New Brunswicker had become a naturalized American in order to obtain the privilege given to Americans. There could be no doubt of the desirability of obtaining Reciprocity. The only question was as to the best mode of obtaining it, but if the matter continued as now, it might be a question whether we should not adopt a system which would administer to the Americans the same law which they now administer to us.

Mr. Jones (Leeds and Grenville North) thought the speech of the member for Lambton was inconsistent with itself. He professed himself opposed to retaliatory measures, and yet asked the Government to take the same means of protecting our shipping as the Americans took to protect theirs. The hon. gentleman also claimed to be a free-trader, but it would appear that he would only apply the free-trade principle to the agricultural portion of our community. He (Mr. Jones) thought that so long as the Americans put duties on our agricultural produce our own farmers should be protected by a duty on American produce. If that duty had been imposed, it would have yielded, during the last year for which we had returns, \$250,000. He would willingly join the member for

[Mr. Mackenzie—M. Mackenzie.]

devons adopter une politique qui nous convient, sans nous demander si elle est discriminatoire pour les États-Unis.

L'hon. M. Gray attire l'attention sur les répercussions nuisibles de certaines parties du Traité d'Ashburton sur le Nouveau-Brunswick. Après l'expiration du Traité de Réciprocité, les États-Unis ont imposé une taxe de 25 pour cent sur le bois arrivant du Nouveau-Brunswick par la rivière Saint-Jean, tandis que le bois en provenance des États-Unis était admis au Canada sans droits de douane. Les producteurs du Nouveau-Brunswick ont déclaré leur bois à la valeur du marché, tandis que les Américains y ont ajouté le montant de la taxe qu'ils n'ont donc pas dû payer. Une fois, dans un port américain, trois chargements appartenant à une firme du Nouveau-Brunswick ont même été saisis sous le prétexte que la valeur déclarée était inférieure à la valeur réelle. Le résultat est que l'exploitation de bois dans cette région est en train de passer rapidement aux mains des producteurs américains. Il connaît même le cas d'un habitant du Nouveau-Brunswick qui s'est fait naturaliser Américain afin d'obtenir les privilèges réservés aux Américains. Le renouvellement du Traité de Réciprocité est certainement très souhaitable; mais il faut se demander quelle est la meilleure façon de l'obtenir. Si la situation ne change pas, il faudra peut être se demander s'il n'est pas préférable d'adopter un système qui permette de traiter les Américains comme ils nous traitent actuellement.

M. Jones (Leeds et Grenville Nord) pense que le député de Lambton se contredit lui-même. Il s'élève contre la politique de représailles mais il demande au Gouvernement de prendre les mêmes mesures que les Américains pour protéger notre navigation. Par ailleurs, le député se déclare en faveur du libre-échange, mais il semble limiter l'application de ce principe au secteur agricole de notre industrie. Il (M. Jones) pense que tant que les Américains imposeront nos produits agricoles, nous devons protéger nos agriculteurs en imposant leurs produits. Cette taxe, si elle avait existé, nous aurait rapporté l'année dernière \$250,000. Il est prêt à se joindre aux efforts du député de Cumberland pour obtenir la taxation des importations de blé et de charbon.